

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 4

Artikel: Le pauvre Pierre : (chant d'amour montagnard)
Autor: Ceresole, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 23 janvier 1915 : † Alfred Ceresole. — Les Nouvel-ans du village (A suivre). (V. F.). — A non prizdo (Marc à Louis). — Tartempion demande la parole (M.-E. T.). — Epatant!



† Alfred CERESOLE

Le canton de Vaud et la Suisse romande viennent de perdre, une seconde fois et tout à fait, un homme qui les a beaucoup aimés et les a fait aimer beaucoup.

Il y a quelques années déjà que la maladie avait cruellement enlevé Alfred Ceresole à la vie active, lui arrachant brusquement des doigts la plume qui avait écrit tant de récits charmants, tout empreints de la saveur du terroir et inspirés par un amour ardent pour la petite, mais belle patrie où le sort lui avait tracé son chemin.

Alfred Ceresole avait fait toutes ses études dans le pays, au Collège cantonal et à l'Académie de Lausanne, où il suivit les cours de la Faculté de théologie. Etudiant, il fut un membre très zélé de la Société de Belles-Lettres et, si nous ne faisons erreur, ceignit, le premier, l'écharpe de président central.

Il a été consacré en novembre 1866, en qualité de pasteur de l'Eglise nationale vaudoise. Tout de suite après, il remplit les fonctions de suffragant à Oron, puis à Begnins. Nommé, en 1867, pasteur à Ormont-dessus, il y resta jusqu'en 1871. Il fut alors appelé à Vevey, commune dont il était bourgeois. Son ministère y

fut très actif et très apprécié. En 1890, il quitta la paroisse de Vevey pour celle de Blonay-St-Légier, toute voisine. Il y exerça le ministère pendant quatorze ans, c'est à-dire jusqu'en 1905. La maladie l'obligea alors à renoncer à une carrière où il avait largement dépensé tous les dons de sa nature primesautière, ardente, féconde en initiatives philanthropiques.

Mais en dehors des milieux où il exerça le ministère pastoral, c'est surtout comme conteur et conférencier original et spirituel qu'est connu Alfred Ceresole. Et les souvenirs qu'il laisse, dans ce domaine, ne le cèdent en rien à ceux que gardent du pasteur ses anciens paroissiens.

Les écrits de Ceresole nous sont particulièrement chers, à nous Vaudois et Romands, parce qu'ils sont bien de chez nous, parce qu'ils ont été inspirés uniquement par notre pays, par ses habitants, par ses mœurs, par ses traditions et légendes. Il a dépeint les premiers avec une originalité, une saveur toutes particulières, et ressuscité les seconds avec la piété patriotique et poétique, avec le charme qu'il fallait.

Alfred Ceresole a personnifié l'âme vaudoise dans son personnage de Jean-Louis, qui est immortel.

L'humour, le sentiment, la philosophie, une philosophie résignée et point du tout morose, cousinent dans l'œuvre de Ceresole; ils entretiennent et avivent l'intérêt du lecteur.

Quel que soit le volume de Ceresole qui tombe sous la main — et tous on les trouve dans toutes nos bibliothèques romandes, parmi les plus demandés — le plaisir est égal. La correction de la forme n'enlève rien, au contraire, à la saveur particulière du fond et, grâce à l'habileté du conteur, la rusticité du parler vaudois, qui intervient fréquemment et avec intention dans ces amusants récits, ne détonne point.

Les ouvrages les plus justement populaires d'Alfred Ceresole sont ses *Scènes vaudoises* (Journal de Jean-Louis), récits campagnards et militaires; *A la veillée*, contes et croquis pour jeunes et vieux; *En cassant les noix*, récits divers, prose et poésie; *Légendes des Alpes vaudoises* — illustrées par Burnand — inspirées de nos plus anciennes traditions populaires et mythologiques; *Voix et souvenirs*, *Notes historiques sur la ville de Vevey*.

Aux qualités de l'écrivain, Ceresole joignait celles d'un conférencier très captivant, dont les séances attiraient toujours foule et laissaient aux auditeurs un goût très prononcé et unanime de « rebayé-min mé », pour employer une expression patoise qu'il aimait.

Le *Conteur* eut le privilège de compter Alfred Ceresole au nombre de ses fidèles amis, sinon de ses collaborateurs. Il lui gardera le souvenir fidèle et reconnaissant que doit tout bon Vaudois à la mémoire d'un homme qui a profondément aimé notre petite patrie et qui plus est, comme nous le disons au début de ces lignes, sut la faire mieux apprécier, mieux connaître et mieux aimer de tous.

Les récits en prose les plus goûtés de l'œuvre de Ceresole ont été trop de fois reproduits dans

divers journaux, dans le *Conteur* lui-même, pour les rappeler encore ici. C'est le poète que nous voulons évoquer aujourd'hui.

Le pauvre Pierre.

(Chant d'amour montagnard.)

A mon ami
Antoine de Torrenlé, à Sion.

Pierre allait seul dans la montagne,
Le long des bois, des gazons verts,
Près de son cœur, pas de compagnie!
Les frais sentiers étaient déserts.
Quand un beau ciel luit sur nos têtes,
Quand l'oiseau chante un doux refrain,
Quand les fleurs nous parlent de fêtes,
Notre main cherche une autre main.
Car — parlons franc et sans détour —
Sur l'Alpe en fleur, il faut l'amour.

Non loin du chalet de l'alpage.
Il vit faneuse au doux regard :
Elle avait un si frais corsage
Que son cœur chanta sans retard.
Il dit : « O blonde Madelaine!
Sous ce ciel bleu, un doux baiser
Apaiserait un peu ma peine;
Oh! n'allez pas le refuser,
Car, voyez-vous, par un beau jour,
Sur l'Alpe en fleur, il faut l'amour. »

« Beau montagnard! répondit-elle,
Il ne faut pas ainsi parler!
Il vous faut autre demoiselle;
Je ne puis pas vous consoler.
Retirez-vous, je vous en prie,
Jean vient là-haut portant son lait;
Il a ma foi; je suis sa mie;
Que dirait-il, s'il vous voyait?
Car avant vous, beau troubadour,
J'ai dit : « Sur l'Alpe, il faut l'amour! »

Sur ce — plus haut — dans sa tristesse,
Pierre s'en fut, seul, son chemin,
L'oiseau riait de sa détresse,
Un gros soupir dit son chagrin.
Il ne vit plus fleur ni cascade,
Après ce triste contre-temps.
Son cœur en fut bien plus malade,
Car c'était un jour de printemps.
Il se dit : « Pauvre troubadour!
Que l'Alpe est triste sans amour. »

Ami! quand tu voudras, toi-même,
Près des chalets aller courir,
Evite bien ce mal extrême :
Ne va point seul! C'est trop souffrir!
L'âme nous pleure sur l'alpage,
Quand les grands monts sont radieux,
Quand une autre âme au doux visage
N'est avec nous sous ces beaux cieus.
Car, soyons vrai, par un beau jour,
Sur l'Alpe en fleur, il faut l'amour.

(Val d'Evolène, Valais.) Alfred CERESOLE.

A table d'hôte. — Un monsieur s'adressant à sa voisine :

— Pardon, madame, je suis un peu myope; auriez-vous l'obligeance de me dire si j'ai bien mangé de tout ?

¹ Nous devons à l'obligeance de MM. Payot et Cie, libraires-éditeurs, à Lausanne, le cliché que nous publions en tête de ces lignes et l'autorisation de reproduire la pièce de vers « Le pauvre Pierre ».

Rappelons, à ce propos, que MM. Payot et Cie ont eu l'heureuse idée de rééditer, dans l'intéressante collection le « Roman romand », à 60 cent. le fascicule, contenant un ouvrage complet, le *Journal de Jean-Louis* (scènes vaudoises). On trouve aussi chez eux les *Légendes des Alpes vaudoises*, illustrées par Burnand (nouvelle édition à 5 fr.); enfin, *Voix et souvenirs*, à 3 fr. 50.